

HISTOIRE
DE
JEAN DE CALAIS.



A TROYES,

Chez JEAN GARNIER, Imprimeur-
Libraire, rue du Temple.

Avec Permission,

DIR
171

3



HISTOIRE
DE
JEAN DE CALAIS.

AU Nord des Gaules, sur le bord de la Mer est une Ville appellée Calais. Un des principaux & des plus riches Négocians de cette Ville avoit un fils unique, à qui il avoit donné toute l'éducation nécessaire pour lui former l'esprit & le corps. La nature l'avoit doué des charmes de l'un, & des graces de l'autre : ainsi ses Maîtres le virent bien-tôt passer leurs espérances.

Il s'atacha sur toute chose à l'art de naviguer, & lorsqu'il eut joint la pratique à la théorie, il fut le plus brave & le plus excellent homme de mer de son temps. Son jeune courage ne lui permettant pas de lan-

A ij

49.1666

cet Empire : ne regrettez point d'y être abordés, vous y serez en assurance. Montrez sur cette hauteur, ajouta-t-il, qui vous cache la grande & superbe Vill. de Palmanie qui sert de Capitale a ces riches Etats : vous y verrez une riviere. ma estueuse qui forme le plus beau Port de l'Univers, & dont l'abord est la sureté de toutes les Nations.

Jean de Calais le remercia, & charme des graces que lui faisoit la fortune, il s'avança sur le sommet qui lui cachoit la Ville, il découvrit le plus beau País du monde, il descendit dans cette Capitale le cœur rempli de joie; mais étant arrivé dans une grande Place, il vit le corps d'un homme déchiré par les chiens; cet objet lui fit horreur, il se repentir de s'être engagé si avant. Il demanda cependant pourquoi dans une si grande Ville, & dont on lui avoit dit que les loix étoient si sages, il ne se trouvoit pas quelqu'un assez charitable pour faire donner la sépulture à ce malheureux.

On lui répondit qu'il subissoit la peine de la Loi, qui ordonnoit que tous ceux qui mouroient sans payer leurs dettes, seroient jetés aux chiens pour en être la proie, & que leurs ames étoient errantes sans que les intelligences éternelles leur donnassent le

lieu de repos destiné aux Justes; qu'on faisoit cette punition publiquement, parce qu'il se trouvoit souvent des personnes assez généreuses pour acquitter les dettes de ces malheureux, & faire donner la sépulture à leurs corps.

Il n'en fallut pas d'avantage à l'ame magnanime de Jean de Calais, excité par la compassion, il fit publier sur le champ à son de trompe par toute la Ville que les Créanciers de cet homme n'avoient qu'à lui faire voir leurs titres, & qu'il s'offroit de les acquitter, & le lendemain ayant fait entrer son Vaisseau dans le Port, il prit l'argent nécessaire pour satisfaire à sa parole, il la tint exactement, & fit d'honorables funérailles au cadavre du débiteur.

Après avoir reçu du suprême Magistrat & du Peuple les louanges qu'une pareille action méritoit, il ne songea plus qu'à prendre les hauteurs de cette terre favorable, pour en pouvoir donner connoissance à sa Patrie, & lui ouvrir un chemin qui facilitât un négoce utile aux deux Nations.

Un soir qu'il se retiroit d'assez bonne heure sur son bord, il aperçut un Vaisseau qui venoit de mouiller au près du sien, sur le pont duquel il vit deux Dames fondant en pleurs;

elles étoient magnifiquement parées, & leur air fit juger à Jean de Calais qu'elles étoient d'une naissance distinguée. Il s'informa à qui appartenoit ce Vaisseau, il apprit qu'il étoit à un Corsaire qui venoit d'entrer dans le Port, & que les deux Personnes qu'il voyoit étoient deux Esclaves qu'il vendroit le lendemain.

Le cœur sensible de Jean de Calais fut touché de leur malheur, & il forma le dessein de les retirer de l'abyme dans lequel elles alloient tomber. Pour cet effet il manda le Corsaire, & sans marchander du prix, il donna au Pirate tout ce qu'il voulut, & fit venir les deux Esclaves sur son bord.

Mais quelle fut sa surprise lorsqu'elles eurent ôtées leurs voiles, de voir deux jeunes Beautés capables d'attendrir l'ame la plus barbare. Les pleurs qu'elles répandoient ne faisoient qu'augmenter leurs charmes, & sembloient leur servir d'armes pour vaincre tous les cœurs; une des deux surtout frappa celui de Jean de Calais, d'un trait qu'il ne put parer.

Après avoir donné quelque temps à l'admiration que lui inspiroit son amour naissant, il les consola, leur dit qu'elles étoient libres, & qu'un respect inviolable suivroit l'action qu'il venoit de faire, & qu'en les

retirant des mains du Pirate, il n'avoit point d'autre dessein que de les rendre à leurs parens sans espoir d'aucune rançon.

Ces paroles généreuses rassurèrent les belles Captives. L'air noble de Jean de Calais, & les graces, qui accompagnoient toutes ses actions touchèrent leurs cœurs, & les termes les plus obligeans lui marquèrent leur reconnoissance. Quelque temps après, il mit à la voile, & sa navigation fut si heureuse, qu'il se trouva bien-tôt sur les côtes d'Albion, où le mauvais temps l'obligea de relâcher.

Pendant le voyage, il ne passoit presque pas de momens sans être auprès de ses Esclaves; & comme il étoit jeune, insinuant & fait pour plaire, il trouva bien-tôt le chemin du cœur de celle qui l'avoit charmé: le même trait les blessa si profondément, qu'ils ne purent se le cacher long-temps; ils s'aimèrent, ils se dirent, & ne consultant que la vivacité de leurs sentimens, ils se jurèrent un amour éternel.

Lorsque Jean de Calais fut assuré de son bonheur, il pria cette jeune Beauté de lui déclarer qui elle étoit, & par quel accident elle & sa compagne avoient été enlevées par le Pirate. Ne croyez pas, ajouta-t-il,

que ma curiosité ait nul motif défobligeant, qui que vous soyez, il n'est rien que je ne trouve fort au dessous de vous; & pour vous prouver ce que je dis, je vous donne ma foi dès ce moment & sans en sçavoir d'avantage, si vous voulez bien m'accepter pour époux.

Je reçois avec plaisir, lui répondit la belle esclave, la foi que vous m'offrez, je vous donne la mienne, & fais tout mon bonheur d'être unie à vous pour jamais; mais pour ma naissance, souffrez que je vous en fasse un mystère que je trouve nécessaire au repos de ma vie. Qu'il vous suffise de sçavoir que le Ciel ne m'a pas fait naître indigne de vous, & d'apprendre que je me nomme Constance, & ma compagne Isabelle. Je n'ai point soupçonné votre curiosité d'avoir rien d'offensant pour moi; ne vous offensez pas non plus du silence que je m'impose; notre amour l'exige de moi. Je dois me taire pour être à vous, & je veux éloigner de mon esprit tout ce qui pourroit m'empêcher de suivre un penchant plus fort que ma raison. Jean de Calais étoit trop amoureux pour presser la belle Constance après un tel aveu, il lui promit de ne lui en plus parler, & sans consulter d'avantage ils s'unissent pour jamais.

Cependant Isabelle qui avoit été témoin de leur amour & de leur union, prenant le moment que Jean de Calais étoit occupé à donner des ordres dans son Vaisseau, ne put s'empêcher de marquer sa surprise à Constance sur l'action qu'elle venoit de faire. Quoi, Madame, lui dit-elle, est il possible que l'Amour vous aveugle assez pour oublier qui vous êtes? Croyez-vous pouvoir vous cacher toujours & que les nœuds que vous venez de former ne soient point rompus, lorsqu'on saura où vous êtes? je ne parle point de moi: dans quelque obscurité que vous me fassiez vivre, attachée à votre sort sans nulle réserve, je ne m'en séparerai jamais; votre seule gloire m'intéresse, & je ne puis voir sans douleur que vous abandonniez l'espoir le plus brillant pour écouter votre tendresse.

Je ne m'offense point, ma chère Isabelle, lui répondit Constance, du discours que tu me tiens, je me suis dit mille fois les mêmes choses, mais l'amour est le plus fort. Le sort brillant dont tu me parles n'a rien que d'affreux pour moi, ne pouvant le partager avec ce que j'aime, & je trouve l'obscurité qui te gêne au-dessus du destin le plus éclatant, puisqu'il me donne la liberté de lui

vivre mon penchant, mes nœuds dureront toujours en gardant mon secret, & je ne le découvrirai jamais, ou du moins loſque je verrai qu'on ne pourra les rompres qu'en faiſant réjaillir ſur moi une honre mille fois plus grande que celle de mon Hymen avec le plus aimable Homme du monde; & puis-que tu m'aimes aſſez pour ne me point quitter, pouſſe encore cette tendreſſe à chérir ma tranquillité, & à ne jamais découvrir un ſecret dont elle dépend.

C'eſt de cette façon qu'elle impoſa ſilence à ſa Compagne, qui ne voyant point de remède à ce qu'elle appelloit un malheur, ſe réſolut d'obéir. L'heureux Jean de Calais, charmé de poſſéder Conſtance, rendit grâce au Ciel des dons qu'il en a avoit reçus, & comblé des faveurs de la fortune & de l'Amour, il ſe rembarqua, & le temps favorable à ſes vœux, le fit aborder au Port de Calais. Le bruit de ſon retour fut bien-tôt répandu; ſon Pere & tous les Habitans de la Ville furent pour le recevoir, & lui rendirent les honneurs que méritoient ſes actions héroïques.

Mais quelle fut la douleur de ce jeune Héros de voir ſon Pere déſapprouver ſon mariage avec Conſtance! L'hiſtoire ſincère

qu'il lui fit de la façon dont il l'avoit trouvée, irrita ſon courroux, & quelque vive que fût la peinture que Jean de Calais lui fit de ſon amour pour elle, & de ſes vertus, ce Pere ſévère ne lui put pardonner d'avoir pris un engagement qui lui paroifſoit fort au-deſſous de lui: il n'épargna rien pour l'obliger à l'abandonner, mais il lui proteſta qu'on lui arracheroit plutôt la vie, qu'il avoit donné ſa foi à la perſonne du monde qui en étoit la plus digne, & qui la lui garderoit juſqu'au tombeau. Le Vieillard plus irrité que jamais par ſa réſiſtance, le bannit de ſa maiſon, malgré les ſollicitations des principaux de la Ville qui s'intéreſſoient pour lui, lui ordonna de ne plus paroître à ſes yeux.

Jean de Calais ſenſiblement touché de l'outrage que ſon Pere faiſoit à ſa chère Conſtance, ſe retira dans une maiſon qui étoit près du Port, avec elle & ſa fidelle compagne. Ces altérations entre le Pere & le Fils ne purent lui être cachées, ſa fierté en fut allarmée, & malgré tout ſon amour, elle fut ſenſible aux mépris que le Pere de ſon époux parut avoir pour elle. Cependant elle ne ſe démentit point: toujours tendre, toujours fidelle, elle contola Jean de Calais:

& l'année de son mariage étoit à peine finie, qu'elle accoucha d'un fils qui fit toute l'attention de ce cher époux pendant plusieurs années qui se passèrent sans qu'il pût attendre son Pere: mais enfin pressé par des amis communs, il consentit à fournir à Jean de Calais de quoi équiper un second Vaisseau pour porter & établir un négoce éclatant avec les Nations qu'il avoit découvertes, espérant que l'absence & les hazards lui feroient oublier & Constance & son fils.

L'armement fut bien-tôt prêt, quoi qu'il flattât les desirs de Jean de Calais, par l'espoir d'acquérir une nouvelle gloire, il ne put voir approcher le jour de son départ sans ressentir une douleur amère d'être obligé de se séparer d'une Epouse & d'un Fils qu'il aimoit tendrement.

Constance de son côté n'étoit pas plus tranquille; les périls où s'alloit exposer Jean de Calais, & la crainte qu'un fatal oubli ne la chassât de son cœur, troublait également son repos. Elle répandoit ses pleurs dans le sein de sa chere Isabelle, qui les partageoit avec un zèle digne de l'un & de l'autre; mais enfin l'amour offrit à Constance un moyen de retenir son Epoux dans ses chaînes, & d'obliger son Pere à rougir du cruel trai-

ment qu'il lui avoit fait souffrir.

Elle cacha son dessein à la fidelle Isabelle, craignant qu'elle ne l'en détournât; mais lorsqu'elle vit qu'il n'y avoit plus que peu de jours à s'écouler jusqu'au départ de Jean de Calais, elle se jeta à ses genoux, en le priant de ne lui refuser deux graces qu'elle avoit à lui demander. Ce tendre Epoux la releva, & l'embrassant avec les marques de l'amour le plus vif, lui jura qu'il étoit prêt à lui tout accorder. Je vous conjure donc, lui répondit-elle, de me faire peindre sur la poupe de votre Vaisseau avec mon Fils, & ma chere Isabelle; lorsque cela sera exécuté, & que vous serez au jour de votre embarquement, je vous dirai la seconde grace que j'exige de votre tendresse.

Jean de Calais ne trouvant rien dans cette demande qui ne flattât sa passion, en lui donnant occasion d'avoir sans cesse devant les yeux ce qu'il avoit de plus chere, y consentit avec plaisir. Il employa à cet ouvrage les plus habiles Peintres qu'il peut trouver. Ils travaillèrent si promptement, qu'ils ne retardèrent point le départ de Jean de Calais, qui voyant le temps favorable, en voulut profiter pour s'embarquer.

Alors la généreuse Constance l'accompa-

gnant jusqu'à son Vaisseau : Voici le jour lui dit-elle, les yeux baignez de larmes, où tu me dois accorder la dernière grace que j'ai à te demander ; ainsi ne me refuse pas ainsi que tu l'as promis ; Tourne la proue de ton Vaisseau du côté de Lisbonne, & va mouiller le plus près que tu pourras du Château de cette Ville ; c'est-là que tu verras à quel point je t'aime, & quels sacrifices t'a fait mon amour,

Quoique Jean de Calais ne pût comprendre le sens d'un pareil discours, il lui promit d'exécuter ce qu'elle souhaitoit : ils s'embrassèrent, & s'étant séparés avec peine, il fit mettre à la voile, l'autre remplie d'espoir, d'amour & de douleur. Il tint parole à Constance, & sa navigation ayant été heureuse, il vint aborder directement sous le Château de Lisbonne.

L'arrivée & la beauté de son Vaisseau attirèrent presque toute la Ville sur son bord : le Roi de Portugal même sentit exciter sa curiosité par tout ce qu'on lui en dit, & voulut en juger par ses yeux. Il descendit de son Château, suivi d'une Cour nombreuse, Jean de Calais le reçut avec tous les honneurs dus à la Majesté Royale. Ce Prince fut charmé de sa bonne mine, de
son

son esprit, & de l'air de grandeur qu'il répandoit dans ses moindres actions.

Il examina avec soin la construction de son Vaisseau ; mais lorsqu'il eut jetté les yeux sur le Tableau qui en ornoit la poupe, il ne put s'empêcher de marquer son étonnement par un écri qui attira les regards de toute la Cour sur ces objets. Chacun parut être agité du même trouble que le Roi, mais voyant qu'il gardoit le silence, personne n'osa le rompre, & renferma ses pensées dans le fond de son cœur.

Jean de Calais surpris des divers changemens qu'il remarquoit sur le visage du Roi, lui en demanda respectueusement la cause, & le supplia de lui dire, s'il étoit assez malheureux pour qu'il eût trouvé dans son Vaisseau quelque chose qui lui déplût. Non, lui répondit le Roi, en se faisant effort pour se remettre, je suis charmé que vous soyiez abordé en ces lieux, je veux que vous y soyiez reçu comme vous le méritez ; mais je vous défends d'en sortir sans mon ordre.

A ces mots, il se retira, & la Cour le suivit, sans avoir la hardiesse d'ouvrir la bouche sur ce qu'elle venoit de voir. Le Roi entra dans son Cabinet, l'ame agitée de tant de différens mouvemens, qu'il avoit

peine à les démêler lui même. Il s'étoit bien apperçu que ceux qui étoient avec lui avoient eu la même idée, ce qui le détermina à s'instruire au plutôt de la vérité, pour ne pas donner le temps à ses Courtisans de divulguer des choses que lui seul devoit savoir. Cette résolution prise, il fit dire à Jean de Calais de le venir trouver.

Ce jeune Guerrier n'étoit pas plus tranquille que le Roi, il ne pouvoit comprendre ce qui avoit causé son trouble à la vue du portrait de Constance. Les dernières paroles de cette chere Epouse lui revenoient dans la mémoire, & les rassemblant avec les actions du Roi, il cherchoit à pénétrer le mystère qu'elles renfermoient lorsqu'il reçut l'ordre de ce Prince.

Il y fut, en remettant au Ciel le soin de l'éclaircir. Le Roi le fit entrer seul avec lui dans son Cabinet, & lui montrant un visage ouvert; je lui persuadé, lui dit-il, que ce qui s'est passé tantôt, vous a donné de l'inquiétude; je ne puis vous cacher que j'en ai une que vous pouvez dissiper. J'ai pris pour vous une estime particulière, & je n'épargnerai rien pour vous le prouver si vous ne me déguisez point la vérité.

L'ambition d'acquérir quelque gloire,

répondit Jean de Calais, en se baissant profondément, ne peut entrer, Seigneur, dans les ames capables de mensonge; l'honneur & la probité seront toujours les guides de mes actions & de mes paroles. Je ne voudrois pas au péril de ma vie manquer à ce qu'ils exigent de moi, même avec mes plus grands ennemis: jugez, Seigneur, si j'en serois capable avec un Prince dont la justice & les vertus font mon admiration.

Ainsi donc, lui dit le Roi, vous n'aurez point de peine à m'avouer qui sont les deux femmes & l'enfant que vous avez fait peindre sur la poupe de votre Vaisseau. Non, Seigneur, lui répondit promptement Jean de Calais, l'une des deux est ma femme, l'enfant est son fils & le mien, & l'autre est une de ses amies que j'ai tirée avec elle d'un funeste esclavage. Le Roi de Portugal soupira, & répandant quelques larmes qu'il ne put cacher: Et de laquelle, lui dit-il, êtes-vous l'Epoux? De la plus belle, répondit Jean de Calais. Et son nom qui est-li, continua le Prince? Constance, répondit-il, Et celui de sa compagne, Isabelle. Ah! s'écria le Roi, je n'en puis plus douter. Mais reprit-il, achevez d'être sincère, en me disant en quel temps, & comment ces deux

personnes sont tombées entre vos mains ; & de quelle façon vous vous êtes résolu , cette Constance & vous , à vous donner la foi.

Alors sans hésiter Jean de Calais rapporta fidèlement au Roi de Portugal tout ce qui lui étoit arrivé depuis qu'il étoit parti la première fois du lieu de sa naissance ; & quoiqu'il affectât de parler de lui avec modestie , il en dit assez pour faire connoître de quelle utilité sa valeur avoit été à sa Patrie ; il conta ensuite son naufrage sur les côtes de l'Orimanie , son aventure touchant le Cadavre , & enfin la manière dont il avoit délivré Constance & Isabelle.

J'adorai Constance , continua-t-il , du premier moment que je la vis ; en la pratiquant j'admirai sa vertu , son courage à supporter ses malheurs ; & je ne crus point de plus grande félicité pour moi que d'être uni à elle pour jamais. J'eus le bonheur de lui plaire , elle accepta ma foi mais elle m'a caché sa naissance avec un soin extrême.

Il est vrai que je ne l'ai jamais pressée là-dessus. Mon cœur content de sa vertu dédaigna de s'instruire de ce qui doit le moins attacher les âmes généreuses , la mienne préférant l'esclavage , qui mérite des couronnes , aux Reines dont les sentimens ne

répondent pas à la grandeur de leur rang. J'en ai un fils qui fait tout mon bonheur , & celui de sa Mere , & c'est pour obéir à cette chère Epouse que j'ai tourné la proue de mon Vaisseau du côté de ces lieux. J'ignore son dessein J'ignore aussi le vôtre Seigneur , dans le récit que vous avez exigé de moi ; mais je fais que quels qu'ils puissent être , je serai toujours fidèle à Constance , & que je ne m'en séparerai jamais. Voilà , Seigneur , l'exacte vérité que vous m'avez demandé : Heureux si elle peut exciter dans votre âme les sentimens d'estime que je cherche à m'acquérir parmi les Nations où mes desseins & le hasard me font aborder.

Oui , lui dit le Roi , en l'embrassant , ta vertu a trouvé le chemin de mon cœur ; & pour reconnoître ta sincérité par une pareille franchise , apprends que cette Epouse qui t'es si chère , est la Princesse ma fille , unique héritière de cet Empire , & que sa compagne Isabelle , est celle du Duc de Cascaës.

O Ciel ! s'écria Jean de Calais , qu'il m'est glorieux , Seigneur , de vous avoir conservé ce précieux trésor ; Mais hélas ! dans quel abyme de maux cette aventure va-t-elle me plonger ?

Non, non, lui répondit le Roi, rassure tes esprits sur ce que tu peux craindre, je suis aussi généreux que toi : sans connoître ma Fille que pour une Esclave, tu n'as pas dédaigné de l'attacher à toi par des nœuds légitimes, tu n'as point attaqué sa vertu par des feux criminels, tu l'as tirée d'un esclavage où cette vertu n'auroit peut-être pu triompher de la violence d'un amour odieux. Tu l'aimes, tu lui es cher ; le secret qu'elle t'a fait de sa naissance, me le prouve, puisque sans doute elle craignoit en la déclarant, que je n'empêchasse un Hymen que j'aurois pu trouver inégal, ne te connoissant pas. Elle t'a conjuré d'aborder en ces lieux avec son portrait, sûre que je la reconnoitrois, & que ton mérite toucheroit mon ame comme il a touché la sienne : de plus, elle t'a donné un fils, & sa gloire aujourd'hui demande que tu sois son Epoux, qu'il lui eût été défendu autrefois de faire une semblable alliance. Je t'accepte donc pour Gendre, continua ce grand Prince, & je reconnois ton fils pour le mien.

Jean de Calais ne put s'empêcher de l'interrompre ; il se jeta à ses pieds ; les termes les plus touchans prouvèrent sa reconnoissance pour ses bontés, & son amour pour la

Princesse. Le Roi le releva avec tendresse. Ce n'est pas assez, continua ce Prince, mon cher Jean de Calais, que mon consentement, il faut que mon Conseil l'approuve ; mais je parlerai de façon à lui faire connoître que c'est ma volonté, & la joye que mon peuple aura de revoir sa Princesse, lui fera tout accorder.

Alors ce Monarque lui conta qu'environ au temps qu'il avoit marqué dans son récit, Constance & Isabelle furent enlevées par des Corsaires, qui les trouvèrent se promenant au bord de la mer, où leur jeunesse imprudente les avoit fait venir sans Gardes & sans secours, qu'il n'avoit rien négligé depuis près de cinq ans pour savoir ce qu'elles étoient devenues, mais que toutes ses recherches ayant été inutiles, il avoit languï jusqu'à ce jour dans une morne tristesse, qu'il avoit fallu l'éclat de son arrivée pour exciter sa curiosité. Je rends grâce au Ciel, continua t'il, de l'avoir écoutée, puisqu'elle m'a rendu par tes mains ce que j'ai de plus cher.

Après cela ce Prince fit appeller tous les principaux de sa Cour qui l'avoient accompagné dans le Vaisseau de Jean de Calais, & leur ayant permis de dite ce qu'ils pen-

soient des personnes qui y étoient peintes : Ils s'écrièrent tous que c'étoit la Princesse sa fille, & la fille du Duc de Cascaës. Le Roi leur avoua la vérité ; & comme Jean de Calais avoit reçu cette Cour sur son bord avec une magnificence extrême, il n'y en eut pas un qui ne le trouvât digne de posséder un bien qu'il s'étoit acquis en leur conservant.

Le Roi fit assembler le Conseil, & proposa la chose en Prince qui souhaitoit que l'on fût de son avis. Personne n'en eut un contraire ; le seul Dom Juan, premier Prince du Sang, s'opposa fortement au bonheur de Jean de Calais ; mais quoique son éloquence fût animée par des raisons secrètes, & qui lui étoient sensibles, il fallut qu'il cédât au nombre. Le Roi qui croyoit que l'intérêt & la gloire de l'État l'avoit fait parler, ne lui en voulut point de mal ; & comme on résolut qu'on équiperoit une Escadre pour aller chercher la Princesse, il en donna le commandement à Dom Juan, & ordonna que Jean de Calais l'accompagneroit.

Ce honneur ne le consola point des pertes qu'il faisoit. Ce Prince aimoit depuis long-temps la Princesse de Portugal ; il étoit

neveu du Roi, & par conséquent héritier de l'Empire, si Constance venoit à manquer ; mais son amour ayant mis des bornes à son ambition, il s'étoit flatté qu'un heureux Hymen pourroit un jour satisfaire l'un & l'autre. La perte de la Princesse avoit ralenti sa passion, & réveillé ses prétentions au Trône ; & lorsqu'il apprit qu'elle étoit vivante, mais entre les mains d'un autre qui lui ravissoit à la fois sa Maîtresse & l'Empire, l'amour & l'ambition reprirent toutes leurs forces, & furent bien-tôt accompagnés de ce que la haine & la jalousie peuvent inspirer de plus terrible contre un Rival.

Ce fut avec ces sentimens que Dom Juan s'embarqua avec Jean de Calais, dont la vertu, l'espoir & la joie fermoient le cœur à des soupçons qu'il eût même rejettés s'il eût été en état, ou capable de les concevoir. On fit partir une Corvette, pour donner avis à Constance de tout ce qui s'étoit passé à Lisbonne, & pour la préparer à son départ.

Cette belle Princesse avoit vécu dans une grande retraite depuis qu'elle s'étoit séparée de son Epoux : son Fils & Isabelle étoient sa seule compagnie, elle s'entretenoit sou-

vent avec elle de l'étonnement qu'elle s'imaginait bien que le Roi son pere auroit eu, Isabelle qui n'avoit sçû son dessein qu'après le départ de Jean de Calais, trembloit dans son ame que le Roi ne lui fit un mauvais traitement, elle en marqua quelquefois sa crainte à Constance, mais en cherchant des détours pour ne la pas allarmer mal à propos. La Princesse qui pénétrait tout ce qu'elle n'osoit lui dire, la rassuroit.

Le Roi mon Pere, lui disoit elle, a de la tendresse pour moi, il sera charmé de me revoir; la vertu de Jean de Calais le touchera; enfin, je suis persuadée que mon bonheur sera parfait. Mais, Madame, lui répondit Isabelle, puisque vous aviez cette pensée, pourquoi l'avoir exécutée si tard? Qui peut vous avoir empêché d'instruire le Roi de votre aventure? C'est un effet de mon amour, lui disoit la Princesse; je voulois attendre que le Ciel remplît mes desirs en me rendant mere, afin que le Roi mon Pere trouvât ma gloire interressée à cimenter les nœuds que j'ai formez; & si mon Epoux ne fût point parti, je l'aurois engagé moi-même à effectuer ce que j'avois projeté.

Cependant, Madame, ajoutoit Isabelle, si le Roi désapprouve vos feux, s'il ne veut point reconnoître Jean de Calais pour votre Epoux: j'aurai, disoit la Princesse, la satisfaction d'avoir prouvé mon amour à ce que j'aime, en lui sacrifiant le Trône où j'étois née; j'aurai le plaisir de faire voir à son Pere, que celle qu'il regarde comme une vile Esclave, eût été Reine si elle eût moins estimé son fils. C'étoit avec de tels discours qu'elles écoulerent le temps de l'absence.

Cependant Dom Juan fit tant de diligence, & le vent fut si favorable, que l'Escadre arriva presque aussi-tôt que la Corvette d'avis: aux nouvelles qu'elle apporta, tout le pais fut en mouvement, chacun s'empressa à rendre ses respects à la Princesse, de qui la joye ne put s'exprimer, en voyant réussir son projet si glorieusement pour elle & pour son cher Epoux.

Le Pere de Jean de Calais se repentant du mépris qu'il lui avoit marqué, fut le premier à engager toute la Ville à lui faire les honneurs qu'exigeoient sa naissance & son rang: il lui demanda pardon en présence de tous, de son manque de respect, & son zèle éclata si sensiblement, que la Princesse

lui dit en l'embrassant, & l'appellant son Pere, qu'elle ne se souviendrait jamais de ce qui s'étoit passé & qu'elle l'oubliait sans peine en faveur d'un Epoux qui lui étoit mille fois plus cher que la vie.

Cette Princesse eut à peine reçu les hommages de la Ville de Calais, que le Port retentit de mille cris de joie, qui annoncèrent l'arrivée de l'Escadre. Les Habitans magnifiquement vêtus se mirent sous les armes, & furent en bon ordre recevoir Dom Juan & Jean de Calais qui débarquèrent au bruit des trompettes & des tymbales. Les chemins étoient remplis de monde, les fenêtres garnies de Dames, & un peuple innombrable les accompagna jusqu'à l'Hôtel de Ville, où le principal Magistrat avoit fait loger la Princesse avec son fils & Isabelle pour lui faire plus d'honneur.

Elle vint recevoir son Epoux & Dom Juan sur le perron qui séparoit son appartement de l'escalier. Elle étoit environnée des Dames les plus qualifiées de la Ville. Dom Juan comme Ambassadeur, s'avança le premier, mit un genou à terre, & lui baïsa la main. Jean de Calais parut ensuite, qui fit la même action; mais la Princesse, bien loin de lui présenter la main, ouvrit ses bras,

& se jettant dans les siens en le faisant relever, elle l'embrassa mille fois, en lui disant tendrement, que ce n'étoit pas à lui à lui rendre des respects, qu'il falloit désormais qu'il partageât avec elle. L'amour de ces deux Epoux attendrit toute l'assemblée; leur grace & leur beauté attiroient son admiration & l'on fut bien long-temps sans rien entreprendre que, VIVE JEAN DE CALAIS & LA PRINCESSE DE PORTUGAL.

Tant de marques de bienveillance de la part du Peuple, & d'amour de celle de la Princesse, déchiroient l'ame de Dom Juan: il se contraignit cependant, & voulant faire croire que ses ordres étoient d'assez grande importance pour n'être pas rendus publics, il demanda une audience particulière à Constance; mais cette Princesse qui connoissoit le fond de son cœur, voulut s'épargner un entretien qui auroit pu lui être désagréable, & lui répondit tout haut, qu'elle n'avoit point de secret pour son Epoux, qu'il pouvoit s'expliquer devant lui, & que sachant les bontés du Roi pour Jean de Calais, ses ordres devoient lui être communiqués comme à elle.

Dom Juan sentit toute l'étendue de ce refus; il avoit autrefois parlé de son amour

à Constance, qui l'avoit toujours traité avec indifférence. Ainsi, il ne douta point que la crainte d'entendre ses plaintes, & le mépris qu'elle faisoit de sa tendresse, ne la fit agir de la sorte, il résolut dans son ame de s'en venger, & continuant de dissimuler sa rage & ses desseins, il rendit à la Princesse un compte exact de ce qui s'étoit passé entre le Roi & Jean de Calais, & finit en la conjurant au nom de ce Prince, de partir incessamment.

Constance lui dit qu'elle étoit prête, & que rien ne la pouvoit retenir dans l'impatience qu'elle avoit d'aller rendre grace au Roi de toutes ses bontés. Après tous ces complimens pleins d'une cérémonie qui gênoit également ces heureux Epoux, l'infortuné Dom Juan se retira dans l'appartement qu'on lui avoit préparé, & laissa Jean de Calais & sa belle Princesse en liberté.

Que ne dirent point ces tendres Epoux! Avec combien d'ardeur n'expliqua-t-il pas la vive reconnoissance que lui inspiroit le sacrifice que Constance avoit prétendu lui faire en lui cachant sa naissance & son rang! Et quelle joie ne fit-elle pas paroître de pouvoir partager avec lui les honneurs qui y étoient attachés! Je ne finirois jamais si

je prétendois décrire tout ce qu'ils se dirent.

Ainsi, pour abréger une Histoire dont la suite a des événemens encore plus surprénans que ce que je viens de vous apprendre, je vous dirai que Constance & Jean de Calais récompensèrent magnifiquement le zèle des habitans de cette Ville, & que voyant le temps favorable à leur navigation, ils résolurent de s'embarquer pour profiter de la belle saison. Cette charmante famille, composée de Constance, de son Epoux, de leur fils & de la fidelle Isabelle, abandonnèrent Calais pour aller voir Lisbonne. Toute la Ville les accompagna jusqu'à leur bord; on leur souhaita un honneur constant & durable.

Dom Juan fit mettre à la voile, en détestant dans son ame les faveurs dont le Ciel combloit son rival, en rendant le temps & les vents propices à ses desirs. Mais il n'eut pas long-temps à se plaindre du sort; le troisième jour de leur navigation, les Cieux se couvrirent d'épais nuages, le vent devint furieux, & la mer agitée annonça le plus terrible orage qu'on puisse voir, les éclairs, la foudre, la tempête & l'impétuosité des flots battoient à la fois & sans relâche cette Escadre malheureuse.

Jean de Calais mit en œuvre toute son expérience pour garantir le Navire qui portoit tout ce qu'il avoit de plus cher. L'amour qui l'animoit paroïssoit leconder ses soins pour un bien si précieux, mais le traître Dom Juan qui l'observoit sans cesse, & dont la rage & la jalousie troubloient également le cœur & la raison, le voyant occupé dans le fort de la tempête à observer le temps, prit le sien si justement, que sans pouvoir être vû de personne, il vint derrière lui, & le poussa si rudement, qu'il le précipita dans la mer, dont les vagues gonflées, & l'une sur l'autre, le firent bien-tôt perdre de vue à son barbare homicide.

Cependant le gros temps faisoit aller si vite le Vaisseau dans lequel étoient Constance & Dom Juan, qu'on avoit déjà bien fait du chemin sans qu'on s'apperçût que Jean de Calais y manquoit. Mais la Princesse toujours attentive à son sort, allarmée de ne le point voir, le demanda, le fit chercher, & chacun s'empresant à la satisfaire, on n'entendit plus que des cris douloureux qui annoncèrent à cette malheureuse Epouse qu'on ne le trouvoit pas.

Je ne point de termes assez forts pour vous exprimer son désespoir; la tempête ne
Pintimide

Pintimide plus, une plus forte crainte lui donne courage, elle vient sur le pont, elle crie, elle appelle son Epoux, & les profonds abymes du funeste clement retentissent du son de sa voix. Le perfide Dom Juan s'approche & paroît le plus empresse à chercher Jean de Calais, mais trop sur de son dessein, il lui fait entendre qu'un coup de vent l'a jetté dans la mer.

Quelle affreuse nouvelle pour une femme si passionnée! Elle s'arrache les cheveux, ses mains meurtrissent son beau visage la vie lui fait horreur, & pour la terminer elle cherche à s'élancer dans la mer. Dom Juan se met au-devant d'elle, Isabelle embrasse ses genoux; il n'est pas jusqu'au moindres Matelot qui ne quitte tout pour s'opposer à son dessein; mais leurs soins sont inutiles, & sa douleur lui prêtant des forces, elle est prête à franchir les obstacles qu'on y met, lorsqu'Isabelle lui présente son fils, qui lui tendant les bras, semble la supplier de vivre encore pour lui. Cet objet la saisit, l'étonne, l'arrête, & sans calmer son désespoir, il lui ôte le courage d'en suivre les mouvemens, & ne pouvant plus supporter les maux qu'elle ressent, elle tombe évanouie dans les bras d'Isabelle.

On profita de cette foiblesse pour l'arracher de cet endroit, Isabelle & Dom Juan mirent leurs soins à la faire revenir, ils y réussirent, mais rien ne put calmer sa douleur. Le nom de Jean de Calais étoit sans cesse dans sa bouche. Dom Juan voulut la consoler ; mais la perte de son Epoux ayant redoublé sa haine pour ce Prince, elle ne voulut point l'écouter, & lui ordonna même de ne le plus présenter à elle le reste du voyage.

La tempête cessa, la mer devint calme, & ces tristes Vaisseaux arrivèrent à Lisbonne sans autre accident. La présence de la Princesse répandit une joie universelle dans cette Cour ; mais lorsque le Roi la reçut dans ses bras, & que ses pleurs & ses sanglots lui eurent appris la perte qu'elle avoit faite, il ne put lui refuser des larmes : ce tendre Pere partagea sa douleur. Le bruit de ce malheur ne fut pas plutôt répandu, que les Grands & le Peuple firent de leur part un deuil universel.

Le seul Dom Juan jouissoit d'une secrète joie, espérant que le temps feroit finir leurs pleurs & l'amour de Constance ; mais pour y parvenir plus vite, il fit tant par des voies souterraines, & qui ne pouvoient le trahir,

qu'il engagea les peuples du Royaume des Algarves à se révolter, sentant bien qu'il auroit le commandement de l'armée pour les remettre dans leur devoir.

Cela ne manqua pas, le Roi lui remit le soin de châtier ces rebelles. Alors charmé de voir réussir son dessein, il marcha contre les révoltés, qui s'étoient retranchés au bord d'une riviere. Il les attaqua, pénétra dans leurs retranchemens, & après un combat de six heures, il remporta une victoire complete ; & poussant plus loin ses conquêtes, il prit toutes leurs Villes, & fit punir les auteurs d'une rebellion qu'il avoit fomentée lui-même ; il soumit de nouveau les Algarves au Roi de Portugal, & revint à Lisbonne, où les Etats assemblés lui decernèrent les honneurs du Triomphe.

Ce n'étoit pas encore assez pour lui, il les engagea par ses intrigues, à demander la Princesse en mariage, consentant que son fils régnât après lui. Cette union étoit si sortable, que les Etats l'approuvèrent, & la demandèrent au Roi, qui ne pouvant s'opposer à ce qui lui sembloit juste, le proposa à la Princesse, qui ne put l'entendre sans désespoir. Elle renouvela toute sa douleur, & elle protesta au Roi qu'elle se donneroit plutôt

la mort, que d'épouser un Prince qui étoit l'objet de sa haine ; mais l'intérêt de l'Etat l'emporta sur ces raisons ; il fallut obéir, & le jour fut pris pour la célébration de ce funeste Hymen que le Peuple souhaitoit avec ardeur. Le même moment fut destiné au triomphe de Dom Juan, pour lequel le Roi avoit ordonné au-dessous du Château un feu superbe, disposé par plusieurs compartimens, lequel devoit offrir aux yeux un spectacle magnifique & nouveau.

Il s'étoit écoulé près de deux ans depuis la perte de Jean de Calais, du quel il est temps que je vous entretienne. La mer ne lui avoit pas été si funeste que Dom Juan l'avoit espéré. Cet Epoux infortuné trouva dans les débris de quelque Vaisseau qui avoit fait naufrage, de quoi se garantir de la mort ; il combattit long-temps contre la fureur des eaux, & fut enfin poussé dans une Isle déserte, où il aborda dans l'état où vous pouvez juger que doit être un homme qui sort d'un semblable péril.

Il fit long-temps réflexion sur sa triste aventure, & malgré la douleur accablante qu'il ressentoit de se voir si cruellement séparé de Constance & son fils, il remercia le Ciel de lui avoir sauvé la vie, espérant qu'il trouve-

roit encore par sa bonté, les moyens de rejoindre des objets si chers.

Ce fut avec ces pieux sentimens qu'il parcourut cette Isle d'un bout à l'autre, sans y trouver aucune marque d'habitation. Il n'y vit que de timides animaux, auxquels il fut obligé de déclarer une innocente guerre, pour conserver dans ces sauvages lieux des jours que les eaux avoient respectés. Il y vécut de cette sorte les deux années que Constance avoit passées à pleurer, sans qu'il vît aucune facilité qui pût lui donner l'espoir de la revoir.

Il commençoit à s'abandonner à ses douloureuses réflexions, lorsqu'un jour se promenant sur le bord de la mer, il vit un homme dans l'éloignement qui lui parut venir droit à lui. La joie s'empara de son cœur, & voulant jouir au plutôt d'une vue qui ranimoit son espérance, & la confiance qu'il avoit toujours eue dans les effets de la Providence, il doubla le pas, & l'ayant joint : Je me croyois seul dans cette Isle, lui dit-il, en l'abordant, n'ayant jamais remarqué depuis que j'y suis, nul vestige qui me pût faire connoître qu'il y eût d'autre homme que moi. Je croyois y terminer mes jours malheureux sans espoir de secours ; mais votre

présence le fait renaître ; & si vous y êtes seul avec moi, nous trouverons peut-être ensemble les moyens que je n'ai pu imaginer pour en sortir.

Il est vrai, lui répondit l'Inconnu d'un ton grave, que cette Isle étoit inhabitée avant ton abord, & je ne fais moi-même que d'y aborder. Comment cela se peut-il, lui répondit Jean de Calais ? mes yeux ne découvrent aucun Navire qui vous ait pu porter : Les chemis que j'ai pris, lui dit-il, sont inconnus aux hommes.

Je vois continua-t-il, en remarquant l'étonnement de Jean de Calais, que mon discours te surprend ; mais tu seras encore plus surpris, lorsque tu sauras que je ne viens ici que pour toi. Je te reconnois, Jean de Calais, je fais tous tes malheurs, & la trahison du perfide Dom Juan ; mais fache que ce n'est pas-là les seules peines qu'il te prépare ; il est prêt d'épouser ta femme, elle t'aime toujours tendrement, & quoiqu'elle croie ta mort certaine, elle t'es fidelle. La seule amitié paternelle, & les raisons d'Etat dont on la rend la victime, l'obligent à donner sa main à ce traître ; le jour de demain doit écarter ce fatal Hymen, qui sera le dernier de sa vie, si tu ne parois promptement.

Grand Dieu ! s'écria Jean de Calais, & comment pourrois-je empêcher tant de malheurs en l'état où je suis ? Hélas ! je supporterois avec quelque patience ceux où j'étois plongé, j'implorois encore le Ciel avec quelque confiance, je me flattois que sa bonté me tireroit d'ici, puisqu'elle m'avoit arraché à la mort ; ta vue même avoit cimenté cet espoir dans mon ame ; mais ce que tu m'annonce met le comble à mon désespoir. Mon perfide rival sera possesseur de Constance si je ne parois, il n'a qu'un jour à passer pour l'être. Hé ! par quel moyen puis-je paroître ? Le Vaisseau le plus léger, le vent le plus favorable, me seroient inutiles quand je les aurois ; mon seul recours doit être dans la fin de ma vie.

Calme ces transports : lui répondit l'Inconnu, je t'ai dit que je ne suis venu ici que pour toi, & pour empêcher le mariage & le triomphe de Dom Juan ; tu peux connoître ce que je puis par-tout ce que je t'ai dit. Ainsi remets ton sort à la disposition Divine, rappelle ta vertu, suis-en toujours exactement les loix, & tu sauras un jour par quelle raison le Ciel prend soin de ta destinée.

Jean de Calais étoit si surpris de ce qu'il entendoit, & de la sûreté avec laquelle cet

homme lui parloit, qu'il doutoit s'il étoit éveillé; mais faisant réflexion qu'il ne pouvoit lui rien arriver de plus cruel que ce qu'on venoit de lui annoncer, & qu'il n'étoit pas en état de démêler le mensonge d'avec la vérité, il résolut de s'abandonner à l'Inconnu, & lui promit tout ce qu'il voulut.

Alors ils s'assirent auprès d'un Arbre, & cet extraordinaire compagnon lui conta tout ce qui s'étoit passé à la Cour de Portugal, depuis sa prétendue mort, & les efforts que Constance avoit fait pour lui garder sa foi. Pendant ce récit, Jean de Calais ne put résister à la violence du sommeil qui vint l'accabler, & malgré l'intérêt qu'il prenoit à ce discours, il s'endormit.

Mais quel fut l'excès de son étonnement, lorsqu'à son réveil il se trouva dans une des cours du Château de Lisbonne. Il regarda de tous côtés, & bien sûr qu'il ne s'abusoit point, il ne douta plus du pouvoir de celui qui l'avoit conduit dans ce lieu; mais son embarras étoit extrême de ne savoir comment il pourroit s'offrir aux yeux de la Princesse; l'état misérable où il étoit, ses habits en lambeaux, les pieds nus, une barbe d'une longueur proportionnée au temps qu'il y avoit qu'il ne prenoit point de soin de sa

personne, lui faisoit croire avec justice qu'on ne pourroit le reconnoître.

Cependant l'espoir dont il se sentoit animé lui fit prendre le parti d'aller dans les Cuisines; un Officier qui le vit, touché de compassion, lui permit de s'approcher du feu, & le destina sur le champ à porter du bois dans les appartemens; il s'en acquitta exactement, cherchant dans son esprit quel moyen il trouveroit pour voir la Princesse; il concevoit que les apprêts qu'on faisoit étoient pour la Fête qui lui devoit être fatale, & son cœur gémissoit de n'entrevoir nul expédient pour la troubler.

Il étoit enseveli dans ces tristes réflexions lorsque le hazard fit descendre Isabelle dans les Offices, voulant donner elle-même quelques ordres. Jean de Calais la reconnut, & la regarda si attentivement, qu'elle ne put s'empêcher d'examiner celui qui avoit cette hardiesse; elle ne put méconnoître des traits si gravés dans son souvenir: la ressemblance de ce malheureux avec Jean de Calais la frappa, elle le parcourut des yeux avec soin, & les ayant jettés sur ses mains qu'il affecta de lui faire voir, il apperçut un diamant à son doigt, qu'elle reconnut pour être le même que Constance avoit autrefois donné à ce

cher Epoux, & qu'il avoit conservé malgré tous les malheurs.

Alors ne doutant plus que ce ne fut Jean de Calais lui-même, mais cachant son trouble, elle remonta dans l'appartement de la Princesse, à laquelle elle conta son aventure, en ajoutant qu'elle n'avoit osé parler devant tant de témoins à celui qu'elle croyoit son Epoux, craignant de l'exposer dans le misérable état où il étoit.

Constance ne balança pas un moment à cette nouvelle, elle conjura Isabelle de chercher quelque prétexte pour lui faire voir cet homme. Elle y courut, & l'ayant trouvé chargé de bois, elle lui ordonna de le porter dans le Cabinet de la Princesse : elle les y attendoit avec une impatience extrême. Jean de Calais obéit, posa son bois à l'endroit qu'Isabelle lui marqua, mais ne voyant personne qui le pût contraindre, & la Princesse qui le regardoit avec attention, se jeta à ses pieds.

A cette action Constance démêla aisément sous cet équipage malheureux, l'homme du monde qui lui étoit le plus cher : elle pensa expirer de joie, & se jettant dans ses bras, leurs soupirs, leurs larmes & leurs sanglots furent long-temps les seuls qui exprimèrent

les mouvemens de leurs cœurs. Isabelle qui avoit eu soin de fermer la porte du Cabinet, vint se joindre à eux, & le priant de se calmer, leur fit connoître qu'il falloit ne perdre aucun instant pour avertir le Roi du retour de Jean de Calais, afin de rompre l'Hymen fatal dont on faisoit les apprêts.

Ce discours étoit trop senté pour n'y pas faire attention. Nos tendres Epoux interrompirent leurs caresses pour prendre les mesures qui leurs étoient nécessaires. Ils résolurent que la Princesse enverroit prier le Roi de lui faire la grâce de passer dans son appartement pour une affaire qui intéressoit l'Etat & sa gloire; que le secret qu'elle demandoit l'obligeoit à le prier de venir seul, afin de n'avoir personne de suspect.

Celui que Constance chargea de ce compliment s'en acquitta si bien, que le Roi ne tarda pas à se rendre seul chez la Princesse sa fille. Il ne fut pas plutôt entré dans son Cabinet, que cette Princesse se jeta à ses pieds & lui prenant les mains; Seigneur; lui dit-elle, Jean de Calais est vivant, il est de retour; rendez-vous ses yeux témoins d'un Hymen qui va causer ma mort? Le Roi de Portugal la releva, & malgré la surprise que lui donna cette nouvelle, il lui jura

qu'elle devoit tout attendre d'un Pere qui l'aimoit tendrement.

Jean de Calais qui s'étoit caché, parut alors, & mettant un genou à terre: l'état déplorable où je paroissais à vos yeux, Seigneur, lui dit-il, vous permettra-t-il de me reconnoître? Le Roi recula quelque pas, & le reconnoissant; O Ciel! lui dit-il, en lui tendant les bras, que vois-je? En croirai-je mes yeux? Quels malheurs vous ont éloignés de nous? Quel accident vous a mis comme vous êtes? Et quel miracle nous rassemble?

Jean de Calais lui conta la trahison de Dom Juan, son abord dans l'Isle déserte, & l'étrange aventure qui l'en avoit fait sortir & rendu à Lisbonne.

Le Roi sentit toute l'énormité du crime de Dom Juan, & jura que ce jour qui devoit être celui de son Hymen & de son Triomphe, seroit celui de sa mort. Il consola Jean de Calais, le pria d'oublier ses infortunes, & de se mettre en état de paroître aux yeux de toute la Cour; il embrassa la Princesse, & rentra dans son appartement si fortement irrité contre le traître, que l'ayant trouvé qui l'attendoit avec grand nombre de Seigneurs, il lui dit de le suivre sur l'édifice du feu, pour lui faire remarquer quelque chose

qui y manquoit. Dom Juan le suivit; ils y entrèrent ensemble; mais le Roi le voyant occupé à examiner toutes les différentes espèces de machines, sortit adroitement de ce lieu, & l'y ayant renfermé, il ordonna sur le champ qu'on y mît le feu. Ces ordres furent exécutés si promptement, que le perfide fut consumé avant qu'on fût ni le crime, ni la punition.

Le Roi à l'instant d'après manda les Etats qui étoient encore assemblés, leur exposa la perfidie de Dom Juan & son supplice. Tous d'une commune voix approuvèrent sa justice, & détestèrent l'action de Dom Juan. Alors le Roi fit venir Jean de Calais, qui fut reconnu de nouveau & proclamé héritier de l'Empire après la mort du Roi, comme étant l'époux de la Princesse, les Etats déclarant leur Fils pour leur successeur. Cet événement singulier remit la joie dans la Cour du Roi de Portugal, qui fit inviter tous les Grands du Royaume pour être témoins du bonheur de Jean de Calais & de la Princesse, dont l'amour & la joie ne peuvent s'exprimer.

Le jour de ce fameux Festin où chacun ne pensoit qu'au plaisir, on vit entrer dans le Salon, qui renfermoit cette auguste Assem-

blée, un Homme dont la taille & l'abord surprirent également. On le regarda long-tems sans rien dire, mais lui s'avançant vers Jean de Calais; Reconnois, lui dit-il, celui qui t'a tiré de l'Isle déserte & conduit dans ce Palais, c'est moi qui conduisit le Corsaire qui enlevoit la Princesse près de ton Vaisseau, où tu l'achetas sans la connoître ni l'avoir vue, & dans le seul dessein de lui rendre la liberté. Apprends par ces expériences combien le Ciel chérit les hommes vertueux; jouis en paix de ton bonheur, sois toujours sage, inviolable & modéré, le Ciel ne t'abandonnera jamais; tu seras véritablement Prince, parce que tu devras ce titre à ta vertu plutôt qu'aux loix d'une naissance qui ne dépend point de nous, & dont on tire peu d'éclat quand la sagesse ne l'accompagne pas.

Le Spectre disparut, & laissa l'Assemblée dans la joie & l'étonnement de l'heureux dénouement de cette aventure. On célébra avec magnificence l'union de Constance & de Jean de Calais, qui fut ratifiée authentiquement.

Ainsi finit l'Histoire de Jean de Calais, dont la mémoire ne s'éteindra jamais par les actions généreuses qu'il a faites pendant sa vie.

F I N.

APPROBATION.

Lu & approuvé : A Troyes, le 16 Décembre 1758.

LABBÉ, Avocat.

PERMISSION.

Permis d'imprimer : A Troyes, le 18 Décembre 1758.

SOURDAT.

